

ETC



## Patrice Loubier, Extraits

Number 93, June–July–August–September 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/64082ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

### ISSN

0835-7641 (print)

1923-3205 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this document

(2011). Patrice Loubier, Extraits. *ETC*, (93), 79–79.

**Patrice Loubier**  
**EXTRAITS**

« C'est en 1990 que j'ai découvert la peinture de Tansey, au Musée des beaux-arts de Montréal où elle faisait l'objet d'une petite exposition. D'emblée ses tableaux me déroutèrent : ils étaient peints dans des camaïeux rappelant l'aspect suranné de photographies anciennes, et cette monochromie affirmée paraissait à la fois contribuer à la limpidité des images et les engluier, les assourdir dans un climat crépusculaire, une inertie onirique. [...] le ton élégiaque et la distance auratique qui émanent de ses peintures a de quoi surprendre. Tout se passe comme si la représentation, aussi habile soit-elle, portait la trace d'un certain *deuil* : deuil de l'ambition séculaire des systèmes de savoir à dire le monde, auquel on n'accède jamais qu'à travers l'opacité d'une médiation, deuil du sens faisant récession dans la différence inhérente à toute entreprise de connaissance. Telle serait la raison d'être de ces fragments de textes (illisibles) qui font irruption dans ses toiles depuis une décennie – comme si le discours projeté sur le monde se substituait à l'assise minérale du paysage et constituait la substance même du réel. L'œuvre de Tansey aurait alors le sens d'une méditation saturnienne sur les limites de la représentation et du langage, qui ne peuvent toujours donner du réel qu'une pensée, qu'une fiction. »

Patrice Loubier, « Élégies du sens. Les allégories de Mark Tansey au crépuscule du amodernisme », *Parachute*, n° 91, juillet-septembre 1998, p. 11-13.

« [...] si l'œuvre créée en marchant, ou consistant dans l'acte même de déambuler, n'est pas nouvelle (en témoignent, au cours du dernier demi-siècle, ces multiples précédents qui vont des situationnistes à Francis Alÿs en passant par le land art), elle connaît aujourd'hui un engouement renouvelé. [...] Or, bien que ce type de pratiques soit déjà l'objet d'investigations théoriques, celles-ci se fondent le plus souvent sur le projet et le discours de leurs auteurs comme source d'information première, voire exclusive, si bien qu'elles laissent curieusement dans l'ombre l'un des traits les plus spécifiques de leur objet d'étude : le fait que de telles œuvres créées en marchant sont justement aperçues et découvertes par des observateurs eux-mêmes en train de marcher, au hasard de la promenade ou de trajets journaliers. C'est justement au hasard de mes trajets journaliers que j'ai découvert (en ignorant tout de leurs tenants et aboutissants) les interventions dont j'aimerais parler ici – outre la ligne blanche de [Michelle] Lacombe que je viens d'évoquer, le mot "amour" tagué dans Paris par Jean-Luc Duez, et les pochoirs du Montréalais Roadsworth. »

Patrice Loubier, « Par hasard et en passant. Sur quelques œuvres rencontrées en marchant », *Esse arts + opinions*, n° 55, automne 2005, p. 26-31.

« Depuis juin 1997, Devora Neumark mène un projet de longue haleine : glisser les dix mille exemplaires d'un *signet* conçu par elle dans des livres choisis parmi les librairies et les bibliothèques où elle se trouve à passer. Ce projet, *Marked like some pages in a book*, a été amorcé à la suite de l'incendie de son domicile [...] Discrétion du geste; éparpillement entropique des signets dans le temps et l'espace; abandon de l'œuvre à l'aléa des rencontres : ce projet de Neumark me paraît être un exemple éloquent des processus de *dissémination furtive* qu'on peut aujourd'hui observer chez maints artistes. Opérant hors des lieux, voire des canaux de diffusion de l'art, ce type de démarche adresse d'abord ses effets au passant ou au badaud plutôt qu'au spectateur averti. [...] Le propre de ces pratiques se révèle sans doute en les envisageant hors de toute problématique expositionnelle, c'est-à-dire selon leur volonté concrète de s'insérer dans les rouages du réel, d'intervenir au sein de ses structures de fonctionnement ou de communication, pour y semer de menues sources de perplexités et rompre par intermittence la continuité familière de l'expérience vécue. »

Patrice Loubier, « Énigmes, offrandes, virus : formes furtives dans quelques pratiques actuelles », *Parachute*, n° 101, janvier-mars 2001, p. 99-105.